LE

THÉÂTRE A LYON

PENDANT LE XVII? SIÈCLE

(Suite)

Malgré les embarras financiers de la direction, la troupe était bien composée, et les chroniqueurs se plaisaient à le reconnaître, avec la pointe d'ironie qu'ils mêlaient à leur critique. Qu'on en juge par les termes dans lesquels s'exprimait l'auteur de la *Petite chronique :*

« 27 juin 1781. — La petite pièce de la *Soirée Villageoise* a été assez bien rendue. La neige n'étoit point mal, surtout sur les arbres ; pour celle qui tomboit, il arrivoit souvent qu'il n'en tomboit que d'un côté ; il y avoit jusqu'à la perruque de *Saint-Fal* (1), qui faisoit le bailly, qui en étoit couverte. C'étoit la petite *Frédéric,* quijouoit à ravir le rôle de Babet ; Saint-Aubin, l'amoureux; la Rosambert, la mère ; le gros Mussi, le père. On donnoit avec le *Barbier de Sèviïïe,* qui fut joué indignement par le fameux *Beaumesnil,* qui jouoit le comte, on le hua et siffla. M^{11}" Solier, autrement M^{rae} Hus la jeune, prend assez bien, elle, les rôles d'amoureuses coquettes. »

« 12 juillet.—Lafemme de Darboville a débuté; c'est une personne assez jolie ; elle est au-dessus des Clairville, des Bouquet et des Frédéric pour le jeu et la voix. Ainsi *Vopéra comique est monté supérieurement.* — Le *Gros* (2) est enfin arrivé et a donné déjà deux représentations *d'Or-*

(1) Etienne Ménier, dit *Saint-Fal, né* à Paris le 10 juin 1752, fut élève de Préville et entra à la Comédie-Française.

(2) Legros (Joseph), célèbre chanteur de l'Opéra (haute-contre), 1739-1793.

phèe. A la première tout fut pitoyable, et il arriva un accident qui fit beaucoup de bruit. Dans le ballet des Diables, que M. Désombrages rendoit si bien, Hus le fils, en sortant de la caverne avec des torches et une plaque enflammée à l'esprit de vin sur Festomach, fit détacher cette plaque en gesticulant, et elle alla tomber dessus les spectateurs. »

Pourtant, soit que les acteurs ne fussent pas payés, soit que certain ballet de la *Rose et du Boulon* eût choqué quelques personnes, qui avaient prié le commandant (i) d'interposer son autorité pour qu'il ne parût plus, il y avait au théâtre un levain de cabale. Hus chassa deux actrices, entre autres la *coquette* Valville ; il y eut du tapage. Le commandant fit venir Hus, qui l'apostropha en lui disant que « c'était lui qui faisait tout le bruit et était le seul cabaleur. » Le major se fâcha, comme bien on pense, ce ne fut cependant que quatre mois après et à la suite d'une nouvelle impertinence, que le directeur fut disgracié et obligé, en vertu d'une lettre de cachet, de quitter « le *tripot* » dans les vingt-quatre heures et la ville dans les huit jours. Mais si la vengeance est le plaisir des dieux, la clémence est le devoir des administrateurs : au bout d'un mois, Hus rentra à la direction du théâtre et, en janvier 1782, le ballet *de la Rose et du Bouton* reparut sur l'affiche (2).

L'année théâtrale qui commença en avril 1782 amena sur la scène lyonnaise un homme dont le nom devait avoir dans la suite une sinistre signification : c'était Collot d'Herbois, le futur terroriste de Lyon. Né à Paris en 1750,

(1) Joseph Vial, échevin, commandant en l'absence de M. Fay de Sathonay. — *Petite chron. (Rev. du Lyon.* t. Xix), 14 août et 13 déc. 1781. — Antoine Fay, seigneur de Sathonay, fut prévôt des marchands de 1779 à 1784.

(2) *Petit, chron.* eod. loc. 24 janvier 1782.

d'une famille bourgeoise qui lui donna de l'éducation, il avait, comme son collègue Billaud-Varennes, commencé par faire partie delà congrégation de l'Oratoire. Son nom de famille était *Colloi;* devenu acteur, il se faisait appeler D'HERBOIS. Avant de venir à Lyon, il avait joué sur plusieurs théâtres de province et composé une dizaine de pièces médiocres. Leur date et le lieu de leur publication marquent la trace de son passage, à partir de 1772, à Bordeaux, à Nantes, à Avignon, à Amiens, à Paris et à La Haye (1). Il paraît que dans le cours de ses pérégrinations le futur conventionnel ne fut pas d'une vertu à toute épreuve. « C'était un *repris de justice,* » dit Mme Roland ; il avait été « *condamné,* dans le Midi, *à un an de prison pour une vilaine action,* lorsqu'il courait les tréteaux, et pour laquelle *plusieurs juges avaient opiné aux galères* (2). »

En 1782, Collot d'Herbois avait trente-deux ans. Il était

(1) Collot d'Herbois avait publié successivement :

Lucie ou les Parents imprudents, drame, Bordeaux, 1772; Nantes, 1774; Avignon, *fj'j'j;* La Haye, 1781.

Le Paysan magistrat, comédie en 5 actes et eu prose, imitée de Caldéron, 1777. La *y* édition, que les biographes ne mentionnent pas, fut publiée à Lyon, chez Castaud, en 1782.

Le vrai généreux ou lestons mariages, drame, Paris, 1777-

Le bon Angevin ou Y Homme de Cœur, comédie, Amiens, 1777.

Le nouveau Noslradamus ou les Fêtes provençales, comédie, Avignon 1777-

Le Bénéfice, comédie, Paris, 1778.

Les Français à Grenade ou l'Impromptu de la guerre et de l'amour, 1779.

L'Amant loup-garou ou Monsieur Rodomont, comédie, Paris, 1780.

La Fête Danphine ou h Monument français, Paris. 1781.

Après une lacune de neuf années, qui furent celles de son séjour à Lyon, Collot d'Herbois reprit la suite de ses publications par *Y Inconnu, ou le Préjugé vaincu* (Paris, 1790). — V. *Nouvelle biogr. gêner.*

(2) *Mémoires de* Mme *Roland,* édition Hachette, p. 224.

de taille moyenne, avec le teint brun, les cheveux noirs et crépus, le regard inquiet ; du reste, il était doué d'un assez beau visage et d'un organe sonore (« une grande force de poumons, » dit encore Mme Roland). Ces qualités physiques jointes à un vrai talent d'acteur lui conquirent bien vite la sympathie du public lyonnais, devant lequel il remplit avec succès l'emploi des *grands premiers rôles comiques* (i). Il faut rejeter comme inexacte l'assertion, généralement admise et reproduite par tous les biographes, d'après laquelle Collot d'Herbois aurait été sifflé au théâtre de Lyon et « aurait plus tard fait payer cher à cette malheureuse ville *un. acte de justice réclamé parle bon goût (2)...*» Le lecteur verra plus loin quelle est la source de cette erreur si accréditée et sur quelles preuves s'appuie l'opinion contraire.

On n'aurait pas souffert longtemps un premier rôle sifflé, dans « *une des troupes les mieux composées qu'il y eût en province,* avec un *spectacle tous les jours,* et qui embrassait tous les genres, depuis le grand opéra jusqu'aux pièces des boulevards, depuis la tragédie jusqu'aux ballets-pantomimes,, et des assemblées nombreuses et brillantes (3). »

En 1783, « plusieurs circonstances contribuèrent ^*embellir h spectacle.* » L'archiduc et l'archiduchesse de Milan l'honorèrent de leur présence. Lemierre, Mercier, de Piis

(1) On lit dans la *Petite chronique :* « 10 mai 1782. — Collot d'Herbois, *nouvel acteur dans les grands rôles comiques, continue à faire plaisir (Rev. du Lyonnais,* 2= série, t. XIX, p. 461). » — Dans une lettre adressée aux auteurs du *Journal de Paris* et insérée dans le n° du 13 octobre 1782, CoUot d'Herbois prend le titre de *premier acteur au théâtre de Lyon.*

(2) Sic, *Biogr. univers,* de Michaud, *Nouvelle Biogr. gêner.* (Didot), etc., etc.

(5) *Journal de Lyon* ou annonces et variétés littéraires, pour servir de suite aux *Affiches de Lyon,* par Mathon de La Cour, 8 janvier 1783,

et Marsollier des Vivetières vinrent faire jouer à Lyon plusieurs de leurs ouvrages. Les tragédies de *Guillaume Tell, à'Artaxerxe,* de *Barnevelt* furent représentées pour la première fois.

Céphise, comédie de Marsollier, fit le plus grand plaisir : « Tous les traits, dit Mathon de La Cour, ont été sentis par les spectateurs et les rôles rendus *avec beaucoup d'intelligence, de finesse et d'ensemble* par M^lks Valville et FrancIieviUe, et MM. Chevalier, *d'Herbois* et Restier (i). » Larive fit une nouvelle apparition sur notre scène. Enfin, la fameuse M^Ue Saint-Huberti (2), de l'Opéra, vint chanter pendant le carême dans plusieurs opéras comiques. Elle séduisit tout le monde : on la trouvait laide au lever du rideau, « mais, dès qu'elle ouvrait la bouche, on oubliait sa laideur et on la trouvait superbe. La vérité de son jeu touchant et passionné, son abandon sublime, la magie de son chant, la sensibilité de son organe, ses attitudes animées et pittoresques attirèrent une affluence *sans exemple* de spectateurs émus, qui accueillaient chaque jour cette actrice *inimitable* avec des vers, des couronnes et des cris... »

Par un singulier contraste, la même société qui applaudissait chaque soir la Saint-Huberti, se pressait le matin, avide d'émotions nouvelles, dans l'église de l'Hôpital pour entendre un *carme,* prédicateur en renom, le *père Hyacinthe,* qui avait été comédien, et qui, « avec beaucoup d'onction, des gestes trop significatifs et sentant le théâtre, prêchait

(1) Restier, né à Lyon en 1726, y mourut en 1803. — *Y. Journal de Lyon.*

(2) Antoinette-Cécile Clavel, dite Saint-Huberti, née à Toul en 1756, avait débuté, en 1777, à l'Opéra, où elle fit une réforme dans les costumes. Elle suivit à Londres, en 1791, le comte d'Entragues qu'elle avait épousé et fut assassinée avec lui, en 1821. — V. *Journal de Lyon,* 1783. *Petite chron.* 20 mars et 3 juillet 1783.

contre les spectacles et faisait trembler tout son ?uditoire. »

Ce fut à ce moment que Mme Lobreau quitta la direction, avec les deux hommes qu'on lui avait adjoints. Elle laissait 80,000 livres de dettes, ce que les malveillants attribuaient à un gaspillage de sa part. Mais l'autorité ne fut pas de cet avis : M™ Lobreau fut remplacée par sa sœur, M^Ue^ Destouches, afin que l'ancienne directrice, « *femme habile,* écrivait M. Fay de Sathonay à M. de la Verpillière, *aidât celle-ci de ses conseils et de son honnête expérience* (5 avril 1783). » Cependant, pour plus de garantie, on adjoignit à M^1le^ Destouches un sieur Hachette de Villiers (1).

(1) L'*Annuaire administratif de Lyon et du département du Rliône,* publié par la maison Mougin-Rusand, cite, à l'article de Sainte-Foy, quelques habitations renommées de ce bourg si aimé des Lyonnais, et, entre autres, la maison de campagne de Mme Lobreau, dont son propriétaire actuel a conservé avec soin le souvenir.

« U11 chemin appelé les *Etroits,* dit *Y Annuaire,* et qui a longtemps justifié son nom, dépend de Sainte-Foy ; il suit la rive droite de la Saône jusqu'au pont de la Mulatière ; le coteau, au bas duquel il est placé, est décoré de plusieurs maisons de plaisance entourées de jardins et de frais ombrages. De ce nombre est celle appelée la *Maison Grise,* qui appartenait naguère à M. Léon Cailhava et qui fut la demeure du célèbre sculpteur Jean Thierry; plus haut, celle de M. Richard, surmontée d'un observatoire ; celle dite le *Château de Beïlevue* couverte en tuiles vernies ; enfin celle de M. Fougasse, qui appartenait, sous Louis XV, à Mme Lobreau, directrice du théâtre de Lyon ; on y lit encore cette inscription, dans le salon où elle recevait ses administrés et les gens de lettres :

« Certain proverbe dit qu'il nous est défendu
De parier corde au logis d'un pendu.
Vous qui lisez ces vers, la dame vous en prie,
Ne parlez point ici de comédie, *s*

Mme Lobreau étant morte depuis longtemps, il nous sera permis sans doute de dire que dans cette villa charmante et si bien située, Larive a joué la comédie, Talma a récité des vers, les artistes les plus goûtés du

Mme Lobreau mourut le 5 septembre de l'année suivante. Ce jour-là, il y eut relâche extraordinaire au théâtre : « les comédiens crurent devoir cette marque de respect à une ancienne et bonne directrice, qui fut regrettée de tous et plus particulièrement des pauvres de la paroisse de Saint-Pierre. » Saint-Aubin, régisseur d'un nouveau petit théâtre, *l'Ambigu- Comique,* fit en l'honneur de la défunte cette épitaphe, plus élogieuse pour cette femme que si elle était conçue en beaux vers :

« Ci-gît, dont les vertus honorèrent Thalie,
Qui pour plaire au public ne sut rien négliger,
Et de tous *ltsplaisirs* qu'on perd avec la vie
Ne regretta que *celui d'obliger* (r). »

public se sont fait entendre devant un public de choix,et qu'aujourd'hui encore, on peut admirer une trentaine de portraits de ces acteurs et de ces actrices dont les noms resteront dans l'histoire de l'art.

(1) Archives mss de la ville, passim. —*Petit, chron.* —*Journal de Lyon,* sept. 1784.— L'*Ambigu-Comique* s'était récemment établi dans la salle Arnaud, à Saint-Clair, où l'on donnait depuis longtemps des spectacles d'enfants et de gymnasiarques.

« Une petite troupe de 40 enfants, filles et garçons, installée à la salle d'Arnaud, sous le nom *à'Ambigu-Comique* et sous la direction de Frossard, maître de ballet, joue trois fois la semaine. Ils sont charmants, font courir toute la ville par l'ensemble, la précision qui règne dans leur danse, la finesse, le tact, le bien joué avec lequel ils rendent leurs différentes pièces qui, très-jolies, n'ont *d'autre inconvénient* que d'être *an peu trop libres. [Petit, chron.* Rev. du Lyonn. t. XX, 1" mai 1784). » — Une affiche conservée aux archives donne le programme de la réouverture de ce théâtre le 4 avril 1785 : « *Arlequin Dcucalion,* compliment de M. de Saint-Aubin, et *l'Elève de la Nature* ou *le Sauvage apprivoisé.* »

Il était fort inconvenant de faire figurer des enfants dans des ballets et des scènes grivoises. M. de Vergennes, ministre de Louis XVI, fit cesser ce scandale en interdisant les spectacles d'enfants (Lettres du 7 juillet 1785, archives de la ville, mss. DD. Théâtre).

La première année de son administration, Mlle Destouches fut forcée de recourir à des emprunts. Plusieurs actionnaires avaient avancé des sommes considérables, et cependant la direction continuait à éprouver, des pertes. Ceux-ci s'alarmèrent et voulurent être payés. Mais ils ne pouvaient l'être que par la création d'un certain nombre d'ac • tions nouvelles, dont une partie fût employée à la désintéresser et l'autre à soutenir l'entreprise. Dans cette situation, Mlle Destouches sollicita et obtint du duc de Villeroy l'autorisation d'émettre un nombre d'actions déterminé (1), ce qui lui permit momentanément de faire face aux frais toujours croissants de la direction.

V.

Montgolfier et les ballons au Théâtre. •— Les illustres visiteurs. — Mmes Vestris et Dugazon. — Cagliostro à Lyon. — Avalanches de fleurs. — Fabre d'Eglantine sifflé. — Départ de Mlle Destouches. — Le *Lycée* ou Salou des Arts. —• Direction de Collot d'Herbois. — Sa correspondance et ses réformes. — M^llc^ Feuchère.

Avide de plaisirs et docile à tous les entraînements de la mode, le xvnr^2^ siècle , « l'âge d'or des chandelles romaines, » accueillit avec un enthousiasme incroyable les premières découvertes de la physique. Le *ballon* fut le grand divertissement de l'époque à laquelle nous arrivons.

La France entière suivit avec une attention fiévreuse

(1) *Lyon ancien et moi.*, t. II, p. 542 et suiv. — Un acte de société fut déposé chez M> Baroud, notaire, qui devait en recevoir le produit en qualité de séquestre. Les actions furent fixées à 500 livres chacune. Le porteur devait avoir l'entrée gratuite, le 5 p. 0/0 par an, et une part dans les bénéfices. (Eod. loc).

l'ascension que fit Montgolfier à Lyon, le 19 janvier 1784. Une foule innombrable était accourue pour voir ce prodige. Les comtes de Laurencin, de Dompierre et d'Anglefort de la Porte, le prince Charles d'Aremberg-Ligne, venus exprès pour assister à cette merveilleuse expérience, enfin Pilâtre du Rozier et un M. Fontaine avaient pris place dans la nacelle à côté du célèbre inventeur. On sait que les voyageurs aériens faillirent perdre la vie (1).

Le soir, les étrangers envahirent le Théâtre où l'on jouait *Iphygénie en Aulide*. Le spectacle était commencé, lorsque l'intendant, Jacques de Flesselles, et sa femme entrèrent dans leur loge, accompagnés de Montgolfier et de Pilâtre du Rozier. Au milieu des applaudissements et des cris du parterre, on baissa le rideau pour recommencer la représentation. Puis, l'acteur Darboville, qui remplissait le rôle d'Agamemnon, présenta à l'intendante des couronnes qu'elle distribua aux sept voyageurs. Le spectacle fut repris, et lorsque Mlle Clairville chanta, dans le rôle de Clytemnestre :

« Que j'aime à voir ces hommages flatteurs, »

elle se tourna vers les héros de la journée, qui furent reconduits, à la sortie du Théâtre, jusque chez le commandant, où un souper était servi. On ne cessa, pendant toute la nuit, de leur donner des sérénades (2).

Depuis ce jour, la poésie, la gravure, la chanson, le

(1) V. *Mèm. secr.* janv., fév. et 4 août 1784, sur la fia tragique du comte d'Anglefort.

(2) *Journal de Lyon.* 19 janvier 1784.

théâtre, tout se rapporta aux ballons. L'Académie de Lyon proposa, pour la direction des aérostats, un prix dont Jacques de Flesselles et le marquis de Saint-Vincent promettaient de faire les frais. Le 9 février suivant, le Théâtre donna la première représentation du *Ballon,* ballet-pantomime en trois actes, « dédié à MM. les Lyonnais amateurs de *l'aérostate (sic) ;* » quelques jours après, on exécuta un autre ballet, *¥ Amour dans le Globe,* où un détestable crispin figurait Montgolfier, et où l'on voyait un berger et une bergère s'enlevant dans un globe aérien. Enfin, on donna pour la première fois, le 21 février, la *Mort d'Hercule,* grand ballet héroïque, de la composition de Joubert, nouveau maître de ballets du Théâtre (1).

Le roi de Suède, voyageant incognito sous le nom de *comte de Haga,* arriva le 3 juin 1784, à quatre heures du soir, dans un mauvais « berlingot, » accompagné d'un de ses principaux officiers et d'un seul domestique. Il descendit à *l'hôtel d'Artois,* rue du Plat, prit un bain, fit sa toilette et parut le soir même au Théâtre, où l'on jouait la *Fausse magie.* On eut le soin de réclamer ses ordres pour le spectacle du lendemain ; le roi demanda *Warwick,* de La Harpe, et *Y Amant jaloux.* Le 5, il se rendit aux Brotteaux, pour assister au départ de *l'aérostat* de Fleurant, peintre lyonnais, qui avait donné à ce ballon le nom de *Gustave,* ce dont le prince fut fort touché. Fleurant fit l'ascension avec une Lyonnaise, Mme Tible, la première femme qui soit montée dans les airs. Les deux voyageurs furent présentés au roi pendant le spectacle et furent accueillis par le public avec des couronnes et des guirlandes. De

(1) *Tablettes chronologiques. — Petite chron-,* 15 fév. 1784. (Rev.du **Lyon., t. XX).**

toutes parts, le comte de Haga, malgré son incognito, reçut des vers et des couplets (i).

Le même été, Lyon eut la visite du prince Henri, frère du roi de Prusse, « petit homme très-laid, mais, assurait-on, plein d'esprit, » qui voyageait aussi incognito, sous le nom de *comte d'Oels,* et qui arrivait de Genève. Il alla tous les soirs au spectacle, où il y avait beaucoup de monde ; il parut même à un bal masqué, et il s'en alla, comme le roi de Suède, accablé de vers (2).

Préville jouait alors au Théâtre, ainsi que Mme VestrisQ), pensionnaire du roi, qui se faisait applaudir pour la pre-
« mière fois à Lyon. Dans les rôles *à'Atnênaïde,* de *Gabrielle de Vergy,* de *Rodogune,* de *Phèdre,* cette actrice fit preuve d'un talent toujours décent et naturel : belle, pleine de dignité et de grâce, mais plutôt « faite pour plaire aux vrais connaisseurs que pour éblouir le vulgaire, elle charmait plus qu'elle n'étonnait ; » ce qui n'empêcha pas les dilettanti, pour se conformer à une mode devenue fastidieuse, de lui prodiguer des vers et des bouquets, comme à un simple monarque.

Quelques mois auparavant, M^Uc^ Sainval la cadette était

(1) De Viran, sous le pseudonyme *â'Anârieu,* s'écriait dans le *Journal de Lyon :*

« O vous que l'univers contemple,
« Prenez Gustave pour exemple,
« Le bonheur des sujets fait la gloire des rois. »

(2) *Journal de Lyon,* 1784. — *Pet. chron.,* août 1784. (Rev. du Lyon, t. XX). — « Lyon, dit une correspondance du temps, commence à se lasser de la visite des souverains; rien de plus ennuyeux que la peine qu'on se donne pour les voir. »

(3) Marie-Rose Gourgault-Dugazon, sœur de Dugazon et femme de Paco-Vestris (frère de Balthazar), élève de Lekain, 1746-1804. — *Journ. de Lyon,* 1784, passim.

venue « cueillir de nouveaux lauriers » à Lyon et avait obtenu un succès toujours croissant dans *Alzire* et les *Orphelins de la Chine*, dans *Inès de Castro, Didon, Ariane*, etc. Ces grandes comédiennes étaient « heureusement secondées par Chevalier et par *Collot-d'Herbois*, » qui avait abordé la tragédie et y avait « *le plus grand succès.* » Aussi, le compliment de clôture, prononcé par l'acteur Gervais, n'était-il pas déplacé cette fois, malgré la banalité de ses termes :

« L'année que nous terminons — disait-il — doit tenir sans doute le premier rang parmi les *époques heureuses* de notre théâtre. Jamais *circonstances si rares et si favorables* ne se sont succédé avec autant de rapidité pour notre gloire ; *jamais assemblée plus nombreuse et plus auguste* n'avait fait l'ornement de ces lieux (i). »

Le départ de l'intendant Jacques de Flesselles, au mois d'août suivant, mit la société lyonnaise au désespoir. On trouvait chez lui bonne table et grand monde ; en automne, on allait à Longchêne, où il donnait des fêtes et des représentations dramatiques. Le château s'ouvrait à tous les artistes célèbres, les comédiens eux-mêmes y coudoyaient les grands seigneurs : le goût du plaisir avait détruit l'ancienne étiquette, et certaine noblesse avait étourdiment compromis son blason. Terray, le nouvel intendant, qui venait de Limoges, « n'aimait pas la dépense, et sa femme, très-aimable, *donnait dans la chimie* (2). »

La chimie, le magnétisme, le baquet de Mesmer : voilà

(1) *Joum. de Lyon,* 1784, passim.

(2) *Pet. citron, loc.* cit. 23 août 1784. —Au début de la Révolution, Jacques de Flesselles était prévôt des marchands à Paris. Il fut massacré par le peuple le jour de la prise de la Bastille.

le dernier mot du siècle « qui avait dans le sang le virus de toutes les curiosités. » Les miracles que la médecine orthodoxe était impuissante à produire, on les demandait au charlatanisme. « Une superstition grossière, dit M. Anatole de Gallier, semble gagner tout ce qu'a perdu la foi. Parmi ces imposteurs vulgaires, conjurateurs de fantômes, chercheurs de pierre philosophale, inventeurs de panacées, Cagliostro se dégage et remue les foules presque autant que Voltaire (1). »

Déjà l'avocat lyonnais Nicolas Bergasse, célèbre surtout par le procès qu'il soutint contre Beaumarchais, et quelques médecins de Lyon, s'étaient occupé de ces questions brûlantes, lorsque, au mois de novembre 1784, Cagliostro vint préparer la fondation de la loge-mère de son rit égyptien. Le fameux aventurier ne partit que vers la fin du mois de janvier 1785 pour se rendre à Paris, après avoir fait dans notre ville un assez grand nombre de dupes (2).

(A suivre).

EMMANUEL VINGTRINIER.

(1) *La vie de Province au* xvm« *siècle*, Paris, Rouquette, 1 vol. in-8, p. 85.

(2) *TabJ. chron.* — On publia en 1784 : *Discours sur le magnétisme*, lu dans une assemblée du collège des médecins, le 15 septembre 1784, par M. O. Rian, Dublin (Lyon) in-8. — *Aperçu sur le magnétisme animal* ou *Résultat des observations faites à Lyon sur ce nouvel agent*, par J. E. Gilibert, Genève (Lyon), in-8. — *Détail des cures opérées à Lyon par le magnétisme animal, selon les principes de M. Mesmer*, par M. Orélut, Lyon, Faucheux, in-8. — *Rapport de l'un des commissaires* (A.-L. de Jussieu) *chargé par le roi de l'examen du magnétisme animal*, Paris, veuve Hérissant, 1784, in-8.